EUDI, 29 Novembre 1888

ACTUALITÉS

La session fédérale ouvrira le 31 janvier.

M. Lépine, député-ouvrier, nous a fait une visite à nos bureaux. Il est reparti ce soir.

Le port est parfaitement désert. Des bordages de glaces épaisses d'environ un pouce s'étendent aujourd'hui jusqu'à six ou sept arpents au large du quai des steamers de la ligne Dominion.

A M. AH! AH!! ADAM

Farceur ou Vipère

Qui cherche le danger,
périra!
Trop gratter cuit!!
(TEXTES CONNUS.)

Si le royaume des cieux a été en partie fait pour les gens à qui il manque du jugement et de la boussole, les colonnes d'un journal ne l'ont pas été pour eux. C'est donc un dangereux terrain quand des fats et des impertinents comme M. Adam s'y aventurent; cela équivaut à se mettre en spectacle devant un public qui se pâme de rire et sous la férule de ceux qui savent tirer d'une plume tout ce qu'il faut pour remettre à leur place les farceurs ou les vipères.

Une seconde démangeaison de M. Adam, ou plutôt une seconde épître, ne saurait passer inaperçue. Mais comme cette fois il a voulu trop gratter, ça va cuire.

Par une de ces adorables naïvetés qui sont si familières aux personnes sans jugement et sans réflexion, M Adam s'avoue surpris de nous voir accorder à sa personne et à ses écrits (écrits!!!) tant d'importance! C'est là un cri du cœur! S'il en a manqué de cœur dans le passé pour ceux qui lui ont tendu la main pour l'aider à sortir de son trou et à laisser sa place natale, St. Hyacinthe et Québec, où, étant trop connu, il n'aurait pu arriver qu'à rien—un peu plus vite qu'il n'y est parvenu à Ottawa; s'il en manque encore aujourd'hui, quand il insulte ceux qui lui ont prêté concours et conseils à Ottawa, au moins ce cœur, dans un dernier élan de franchise enfantine lui a inspiré cet aveu ineffable: "Que le *Canada* est surprenant de s'occuper de son insignifiante individualité au point de lui avoir consacré, l'autre jour, deux colonnes"!!

A cet aveu de M. Ah! Ah!! (prénoms chinois) nous ajouterons celui-ci: Nous avons eu un scrupule avant de gaspiller autant de papier et d'encre à ce tourniquet mais nous avons compris qu'il était temps de couvrir d'un ridicule à mort ce bambin farceur qui sert de pantin au bout de ficelles que tirent d'autres gens. Quand nous aurons éventré et vidé ce pantin maquillé nous arriverons plus vite à la nuque de ceux qui le font mouvoir, brailler et écrire (écrire!!!!) et alors ce sera plus sérieux. Mais commençons par les enfants comme M. Adam lequel arrivé à l'âge de la réflexion et du langage sobre et pondéré nous remerciera de cette correction paternelle.

Mais avant nous demandons pardon à nos lecteurs si nous nous transportons sur le terrain toujours regrettable des personnalités. C'est peu digne du rôle de journaliste et depuis que nous sommes directeur du *Canada* jamais nous n'avons consenti à pareille chose. Mais voyez la position: si nous ne publions pas l'élucubration de M. Ah. Ah. il ira dans les carrefours et les buvettes nous désigner comme des peureux; si nous la publions sans commentaires, un certain public dira que nous n'avons rien à répondre. Il n'y a pas à hésiter et pour faire un commencement nous allons raconter brièvement ce qui a donné à M. Ah! Ah! Adam deux occasions de faire un fou de lui ou s'il le préfère, de nous mettre dans l'obligation de lui offrir d'être regardé désormais comme un farceur—ou comme une vipère. Peut-être est il tout cela à dose égale.

Une élection de maire arrivant, le *Canada* a fait connaître les droits qu'on avait d'élire un canadien-français et son article a été traduit, reproduit et commenté dans dix journaux du dehors qui n'ont eu qu'une voix pour reconnaître le patriotisme de notre position. Nous avons même dû engager un commencement de polémique avec un confrère de même politique parce qu'après avoir, le premier de tous, demandé un ministre français dans Ontario, nous voulions de plus un maire français pour 1888-89.

Où était alors M. Adam? Nous l'ignorons, car ne tenant pas une bien grande place dans le monde de la capitale il peut disparaître d'entre nous sans que les gens s'en aperçoivent, excepté les intéressés qui tournent à la présence perpétuelle de monsieur Ah! Ah! dont ils admirent les talents—ne pas donner ici au mot *talent* la signification *d'argent* comme la lui donne quelques fois l'Evangile.

Oui, où était ce champion minuscule, ce Tom Pouce?

Mais il ne s'agissait pas seulement de dire: "nous avons droit à la mairie," il fallait prendre les moyens d'obtenir de la majorité anglaise son concours entier, sans lequel N.....! ..... Ni..... fini. Il fallait l'homme doué des qualités et des aptitudes que les anglais exigent, avec beaucoup de raison de notre futur premier magistrat: science des affaires, science du monde, connaissance des deux langues, décorum, etc. Ottawa est une ville à qui rien ne pardonnerait pas de se donner un maire qui ne pourrait, dans les démonstrations officielles et de gala, représenter dignement une capitale, le siège, pour ainsi dire, d'une vice-royauté. Quand même des gens qui se prétendent ouvriers voudraient se révolter contre l'obligation d'avoir un candidat ayant autant d'éducation que d'instruction, autant la science du monde que celle des chiffres, ils n'en arriveront qu'à passer pour ne pas voir plus loin que leur nez. Pour nous comme pour tous les gens bien pensant et sérieux, il ne s'agissait pas de savoir si le choix tomberait sur un homme s'appelant Pierre, ou Paul ou Jacques, sur un libéral, un conservateur ou un "rien du tout," ou sur ouvrier ou un médecin, mais bien si cet homme était d'une supériorité assez incontestable pour plaire aux anglais, de qui nous dépendons dans cette affaire. Pour avoir un maire français, il faut une élection par acclamation. Pour arriver à cela, il faut avoir un maître homme à offrir à MM. les anglais.

Pendant que nous mûrissions les plans les plus propres à amener d'abord le choix d'un canadien français égal aux circonstances et à faire sanctionner ce choix par la majorité anglaise, M. Adam était toujours invisible à l'œil nû. La Providence nous protégeait évidemment en empêchant ce gâte-sauce de venir par ses paroles et ses actions d'étourdi compromettre notre cause, ridiculiser notre nationalité.

Mais au moment où, par une action commune et tout à fait régulière, un candidat digne de nous et de la ville allait pouvoir être choisi sans qu'il fallut pour cela se chamailler, s'injurier comme l'autre soir, une assemblée est convoquée dans le but de faire ce choix. Cette malheureuse convocation était signée par MM. Durocher, Laverdure et ADAM (Ah! Ah! ne pas confondre.) Nous avons de suite compris, ce qui n'était pas difficile, car ce M. Adam est une Charlotte qu'un bébé de cinq ans peut faire jaser et tomber dans le piège le plus grossier. Cette assemblée n'était qu'une affaire montée. Oui, une affaire montée par la vanité des uns et la bêtise des autres quand il était si important pour les canadiens-français d'agir loyalement, ouvertement. Des gens imposaient leurs personnalités malgré leur peu de valeur sans se demander si elles n'allaient pas porter un coup mortel aux aspirations légitimes de notre nationalité.

L'ignorance ou la vanité les aveuglaient. L'assemblée a eu lieu et c'est un malheur car une fois de plus les canadiens français ont donné le spectacle de divisions à la fois lamentables et ridicules. M. Durocher a été choisi et puisque l'occasion nous en est donnée nous allons dire à ce monsieur notre opinion, franche celle là, ce qui le reposera des blagues que lui injecte M. Ah! Ah! Tourniquet.

M. Durocher est un homme pour lequel nous avons une estime réelle et désintéressée. Nous avons aimé à le voir choisi pour remplir certains postes très honorables et pour lesquels il était et est encore absolument bien qualifié. Jamais nous n'avons voulu nous servir de lui comme d'un instrument, d'un marchepied ou d'un attrape-coups ainsi que le font les petites gens comme M. BrouHaHa Adam. Quand il a été *the right man in the right place*, nous l'avons louangé non avec la servilité rampante et visqueuse qui complimente pour exploiter ou mordre ensuite; mais avec une franchise altière dont nous ne departissons pas plus que du droit de dire des vérités même cruelles à ceux qui ont besoin d'être ramené aux saines notions d'hommes et de choses. Quand M. Durocher a été choisi candidat par un groupe, qu'il soit nombreux ou non ce n'est pas là question, quand il a été choisi, sachant ce que nous savions, nous avons dit à nos amis: c'est un malheur!

Un malheur pour nous car à tort ou à raison, les anglais n'en veulent pas et ils vont de suite amener un des leurs de l'avant!

Un malheur pour M. Durocher! s'il est battu tous les canadiens se lèveront et comme l'empereur romain s'écriant: *Varus, rendez-moi mes légions*, lui diront: Rendez-nous notre prestige! nos illusions! nos espérances! S'il est élu, tout son terme ne sera pour lui qu'un long martyre: une suite non interrompue d'humiliations, de déboires, d'embêtements. On aura déplacé cet homme de sa sphère. On aura mis le poisson dans l'air et l'oiseau dans l'onde et semblable au savetier de la fable à qui les honneurs avaient fait perdre gaîté et santé, M. Durocher bon échevin, bon président de sociétés nationales, fera fatalement un maire insuffisant, il dépérira dans le fauteuil de la mairie et vouera à tous les diables ceux qui lui auront imposé un bœuf quand il lui fallait un œuf.

Et insultons-nous M. Durocher en disant cela? Pas le moins du monde. Nous lui prouvons une véritable amitié. L'ami vrai n'est ni un flatteur, ni un exploiteur, ni un garçonnet prétentieux comme M Brouhaha, avocat et échevin, qui s'accroche à vous pour faire réussir ses propres affaires, tout petites qu'elles soient.

Mais, dernière physionimie de la question, en supposant même que M Durocher eut eu la science des chiffres d'un Thiers, le *port* d'une impératrice russe, les allures de grand seigneur de Buckingham, il lui manquait une chose—lisez bien, vous tous qui jasinez à tort et à travers au coin des rues, dans les tavernes et derrière les portes,—il manquait à M. Durocher une chose: le suffrage unanime des anglais.

Ramenons le tout à un petit nombre de questions sérieuses.

N'est-il pas vrai que nous sommes la minorité, que nous ne pouvons élire un maire français que si les anglais le veulent bien?

N'est-il pas vrai que M. Durocher, avec tout ce qu'on voudra lui reconnaître ou non, a été refusé par les anglais; que MM. Erratt, Hay ou Grant seront mis en nomination?

N'est-il pas évident alors, que s'obstiner à proposer M. Durocher c'est marcher à la défaite inévitablement?

Ne vaut il pas mieux s'épargner une défaite à jamais regrettable et nous préparer à être plus sages, plus diplomates une autre année?

Si vous continuez à pousser M. Durocher *malgré lui, oui, malgré lui*, cela veut dire en grosses lettres que vous ne connaissez pas dutout la situation ou que vous voulez marcher à la défaite. Vouloir parler de questions ouvrières et d'autres cinq sous qui n'ont rien à faire ici, c'est ridicule. Si les ouvriers se laissent berner et embêter par des meneurs et des *petits messieurs* comme l'incomparable Brouhaha *alias* Adam, tant pis pour eux. Ce n'est pas la première fois que cela leur sera arrivé

Tout le monde saisit donc la vraie situation; LE CANDIDAT CHOISI N'EST PAS ACCEPTÉ PAR LES ANGLAIS; donc il ne faut pas courir à une défaite dont les conséquences seraient si regrettables.

En demandant à M Durocher de se retirer nous ne lui faisions pas injure: nous lui demandions de sacrifier ses ambitions tout légitimes qu'il les crut parce qu'un pouvoir supérieur au nôtre et sans lequel on ne peut compter, lui était hostile. Le fait d'avoir été choisi par les siens était un honneur déjà bien grand et s'il avait dit: "Mes compatriotes, je suis votre choix, mais ceux avec qui il faut compter m'étant hostiles, je fais le sacrifice de mes aspirations; faites en autant." Oh alors la position de M. Durocher eut été belle, grandiose. Personne n'eut pu acquérir une popularité égale à la sienne. Son nom aurait été mis sur la liste si courte mais si brillante de ceux qui ont sacrifié une individualité, une prétention, même un principe pour la plus grande gloire d'une cause, d'une nation, d'un pays.

Corneille a dit:

Mourir pour son pays n'est pas un triste [sort
C'est s'immortaliser par une belle mort!

On eut pu altérer ces beaux vers et en tirer une épitaphe qui n'eut eu rien que de noble et de grand pour la placer audessus de sa candidature retirée par patriotisme. Mais non, guidé par un bouffon comme le jeune Brouhaha, intéressé dans les démangeaisons inspiratrices de M. Adam comme autrefois les anciens aux oracles du premier abruti, il donne aux siens le spectacle d'un homme sans volonté, ballotté au gré de dix farceurs: il est candidat et ne l'est pas; dit blanc et noir à une heure d'intervalle et il est si peu arrêté sur ce qu'il va faire que —ô grand Napoléon que tu avais raison de dire que le mot impossible n'était pas français—que *M. Adam son lieutenant, son portequeue, annonce sans crainte d'être lynché*—dans le *Free Press* d'hier—*qu'il posera sa candidature à la mairie si M. Durocher se retire en sa faveur!*

M. Ah! Ah!! Brouhaha *alias* Adam, avocat et échevin, candidat à la mairie!!!!

Au meurtre!!

Voilà quel sera notre châtiment! Voilà la disgrâce que nous aurons encourue par la faute de M. Durocher et des siens! N'avons-nous pas été assez humiliés, grand Dieu, sans que cette dernière épreuve nous soit infligée!

Le scrofuleux héros de tant de demangeaisons, candidat canadien français à la mairie!

Seigneur! Seigneur! éloignez de nous ce calice amer!!!!!!!!!!

Pour revenir aux choses sérieuses: tout ce que nous venons de dire pour expliquer notre conduite est bien clair. Résumons davantage notre position.

Avant l'assemblée nous n'avons publié qu'un article demandant le choix d'un canadien-français. Durant l'assemblée à laquelle nous n'avons pris part qu'en autant que notre position d'électeur nous y invitait nous avons à deux reprises adressé des paroles que les applaudissements ont souligné comme s'en souviennent les personnes à qui il reste plus de cœur et de mémoire qu'à M Adam. Nous n'avons pas prononcé une seule fois le nom de notre journal, mais quand un ex-député M. Tassé a fait l'éloge des articles si français, empreints d'un patriotisme si pratique et si éclairés que le *Canada* a publiés dernièrement il n'y a eu que deux mains qui n'aient pas applaudi: celles de M. Adam qui les occupaient en ce moment à enrayer les cuisantes exigences d'une première démangeaison; symptômes d'une maladie qui a éclaté dans sa lettre du 24 et est entrée dans la phase aigue avec la présente.

Et après l'assemblée, nous avons publié vingt lignes de commentaires très réservés, très délicats, n'ayant rien de blessant pour M. Durocher comme celui-ci l'a admis devant un de nos rédacteurs et MM. Stanislas Drapeau et Lemay. Voilà tout.

Surgit Maître Ah! Ah! qui furieux du fou rire qui a accueilli sa candidature à l'état d'embryon, se trouve le temps de se constituer l'avocat d'un homme qui n'est pas attaqué, laisse sa nombreuseuse clientèle pour nouer difficilement quelques idées et quelques lieux communs ramassés aux coins des rues et griffonner un français que par pitié pour la langue et le jeune échevin nous avons corrigé en maints endroits. Sa première lettre est un four épatant et nous l'avons traitée comme elle le méritait. Au dire de tout le monde, amis et adversaires de M. Durocher, nous lui avons servi mardi un maître aplatissement dont il a gardé des blessures que ni temps ni onguent ne guériront. Le lendemain M. Ah. Ah. riait d'un beau jaune. Ses démangeaisons faisaient le sujet des conversations et menacent de passer dans l'histoire anecdotique de notre ville. On rapporte qu'il a pleuré de rage en petit comite et que ce n'est qu'après avoir demandé à la chimie les moyens d'effacer les traces de ses larmes et de sa honte qu'il a osé sortir et livrer sa personne aux lazzis par lesquels il a été partout accueilli.

C'est alors que, refusant de profiter de la leçon courtoise mais sévère que nous lui avions donnée pour avoir voulu mentir, nous calomnier et nous vilipender, une rage inoffensive a remplacé la honte et sa seconde lettre, secrétion d'une seconde demangeaison, nous est parvenue.

Aux articles peu nombreux, reservés, courtois et tous strictement limités au sujet, que nous avions écrits, M. Adam, sans provocation, sans mission aucune, nous a répondu par une première lettre où il était question de la mairie tout autant que de la navigation aérienne, et par une seconde lettre remplie d'injures personnelles. En supposant que tout ce que dit M. Brouhaha Adam fût vrai, en quoi cela affecterait il la question unique: *l'homme qu'il faut choisir pour maire?* Est-ce pour tenir devant le public votre petite personnalité qui va bientôt sombrer pour différentes raisons que nous énumérerions s'il y avait chez nous aussi peu de délicatesse que chez vous, ou est-ce pour le simple plaisir de baver sur ceux qui vous ont fait du bien, vous ont retenu quand vous alliez faire des sottises, vous ont tiré du guêpier où vous étiez tombé jusqu'aux épaules, est-ce pour cela que vous tenez à écrire, à abuser de la loyale hospitalité que nous ne refusons jamais même et surtout à ceux qui nous disent et nous veulent du mal? Vous avez voulu, imprudent brouillon, mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce, eh bien, au pilori!

Nous ne ménagerons pas nos termes. Nous allons d'abord relater un fait qui va faire comprendre le genre de services que vous nous rendez au Conseil où votre présence est un *non sens* et qui va prouver que vous n'êtes pour nous rien autre chose que cette vipère de la fable qui ramassée à demi morte de froid par un paysan qui la réchauffa en la mettant sur son sein, n'eut pas plutôt retrouvé quelque force qu'elle mordit son sauveur. Le fait que nous allons raconter est choisi parmi cent qui prouvent également tout ce qu'il y a d'ingratitude, de venin, d'indélicatesse dans ce petit bonhomme.

En janvier dernier s'est présentée la question de l'extension des limites de la ville, question difficile et remplie d'une bien grande importance pour les canadiens-français puisque l'admission de faubourgs anglais dans notre communauté civique rendait leur minorité plus impuissante. M. Adam qui ne comprenait goutte à cette question vint nous supplier de la lui expliquer. Pendant toute une après-midi, passée dans les bureaux de l'Hôtel de Ville, nous nous sommes extenué à faire entrer dans la caboche sirétive du très haut et très intelligent échevin du quartier Ottawa le *Ba, Be, Bi, Bo, Bu* de la question et nous avons terminé notre leçon par ces paroles: "Mon cher Adam, l'extension des limites de la ville peut être un bien généralement parlant pour Ottawa dont la population et les revenus se trouveront augmenter, mais c'est une perte d'influence pour les canadiens. Or, avant de voter l'extension, présentez une motion demandant une nouvelle distribution des quartiers de façon à obtenir trois échevins français de plus au Conseil. C'est une question de vie ou de mort pour nous."

M. Adam prit la responsabilité de la chose, mais quand la question principale c'est à dire l'extension fut proposée, son ignorance, son inexpérience et son étourderie l'empêchèrent de remarquer que le moment etait venu d'assurer aux canadiens français le seul moyen de ne pas être noyé dans le conseil. Quand ce coupable échevin comprit toute la portée, toute la gravité de sa faute il devint comme fou. Il accourut à nos bureaux et presqu'à genoux il nous supplia en invoquant tout ce qu'il y a de plus cher de ne pas faire connaître son crime de lèse-nationalité. Il nous représenta sa jeunesse, sa carrière qui serait brisée à ses debuts; en un mot il rampa devant nous pour que le journal ne l'écrasât pas le lendemain.

Nous eûmes pitié de cette couleuvre qui se tordait devant nous; nous la recueillîmes et plaçâmes sur notre sein..... Elle vient de nous mordre. A vous qui admettez A. A Adam dans votre intimité, dans vos projets, dans vos conciliabules; à vous qui lui tendez une main amie, qui lui offrez une hospitalité franche et large, nous disons, craignez. Voyez ce qu'il est par ce qu'il nous fait.

Voyez sa lettre.

Pouvons-nous être jaloux de ce jeune homme, qui compte pour si peu que les partisans de M Durocher nous supplient de ne pas attacher d'importance à ses dires et se tordent de rire quand nous leur disons qu'il est le lieutenant du même Durocher.—Notre carrière est nulle, dit-il, et il n'a rien à nous reprocher. Nous sommes devant le public depuis assez longtemps; on sait que des personnages très influents et en haut lieu nous honorent de leur intimité et de leur confiance. C'est tout ce que nous avons à dire, d'autant plus que notre journal est là qui parle pour nous.

Hélas la carrière de M. Adam n'est pas nulle. Ce n'est pas d'hier que semblable à la tortue de Lafontaine il essaie de se grossir pour arriver à la taille du bœuf entrevue dans les champs, mais c'est peut-être demain que comme elle, il crevera.

M. Adam parle de banqueroute, de dollars et de cents. C'est parler de corde dans la maison d'un pendu. Si le manque d'espace ou plutôt si notre trop grande délicatesse ne nous liait pas la langue, si nous faisions une dessertation sur la situation financière de nos envieux, des vipères que nous avons recueillies et soulagées, il y aurait des larmes et des grincements de dents en plusieurs endroits.

Time will tell! le temps dira si M. Adam n'était pas un imprudent quand il a osé parler de banqueroute. Habitant d'une maison de verre, soyez prudent.

M. Adam parle de nos prétentions aux candidatures et lui-même en 1887 courait la ville pour faire signer une requisition nous priant de nous porter candidat pour les Communes. Mais il faut lui concéder ceci que, toujours farceur ou vipère, le soir même que cette requisition nous fut présentée, il parla contre nous.

Que de gens à qui il avait promis son concours, d'une façon ou d'une autre, se sont vues abandonner par lui. Victimes de ce bouffon, levez vous et parlez? Souscripteurs *malgré vous* à l'élection de M. Adam comme echevin, apparaissez et raconte ce que vous savez. Vous tous qui avez eu affaire à ce sire, dites ce qui a accompagné la plupart de vos relations et transactions.

Toujours sournois, toujours couleuvre, mais plus encore, impuissant, il s'est attaché à la personne de M. Durocher comme une sangsue à une chair grasse et aujourd'hui il veut lui donner un croc-en-jambe et se substituer à lui comme maire.

Pourquoi le Dieu des bonnes gens comme M. Durocher les laissent elles sucer, trahir, exploiter, ridiculiser par des bouffons sérioso-comiques comme M. à jamais Ah! Ah! Adam.

Il faut finir: la décence et l'heure avancée nous en font une obligation.

A midi, un partisan de M. Durocher nous disait après avoir lu le *Free Press* d'hier: nous soutenir un *singe* (excusez le mot) comme M. Adam, jamais! Eh bien nous finirons, en employant le mot un peu *chair vive* de ce brave artisan.

M. Adam dit en parlant du quartier d'Ottawa:

"S'il vous prenait la fantaisie d'y venir offrir votre ours, j'en serais content, ça me procurerait l'occasion de m'amuser énormément."

Eh bien, Ah! Ah! vous avouerez avec nous et tout le public avouera qu'entre un *ours* et un *singe* le choix ne peut être douteux.

Il est entendu que nous n'entretiendrons plus le public de ces personnalités désagréables. Nous regrettons de l'avoir fait aujourd'hui, mais nous y étions forcé. Et puis, nous n'avons pas dit la dixième partie de ce que nous savons.

Belle récompense

Un employé du service Civil a fait la trouvaille sur la rue Rideau, hier après-midi d'une montre en or avec chaîne évaluée à $100. Ayant trouvé le propriétaire de cet article de valeur, l'employé civil—que nous ne nommerons pas—n'a pas été peu surpris ce matin en recevant l'offre d'une récompense de 50..... centins! pour sa trouvaille.

CHEAPSIDE

Gants de Kid pour Dames.
Gants de Kid pour Dames.
Gants de Kid pour Dames.

Bons Gants de Kid, 4 Boutons, 50 cts.
Gants de Kid bruns, 4 Boutons, 50 cts.
Gants de Kid marron, 4 Boutons, 50 cts.
Gants de Kid fonces, 4 Boutons, 50 cts.
Gants de Kid noirs, 4 Boutons, 50 cts.

Les meilleurs Gants fabriqués pour le prix, en Canada.

Gante de Kid à 4 Boutons, avec couture sur le dos, qualité supérieure, 75 cts.

Dans toutes les plus fraîches nuances; nouvellement reçus.

Nouveaux Gants Suedois, 4 Boutons, qualite superieure, 85 cts.

Gants de Kid Extra, avec fermoir a patente $1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis; nous n'avons pas de maison-mère qui nous fourait du vieux stock, Vous pouvez compter sur nous, pour vous procurer des articles dans les derniers goûts.

Le magasin de Gants a meilleur marche est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent etre trouves ailleurs.

Defiez-vous des succursales qui ne sont rien autre chose que des entrepots de vieilles marchandises.

CHEAPSIDE

RUE SPARKS.

Poëles de Passage,
Poëles de Salles à Diner,
Poëles de Magasin en grande variéte,
Poëles à Charbon,
Chaudières à Charbon,
Zinc, Mine, Vernis à tuyaux,

En Gros et en Detail.

E. G. LAVERDURE & CIE.

JOS. FORTIER

EPICERIES EN GENERAL

Coin des rues Cumberland et Clarence.

Constamment en magasin les épiceries, thés et cafés de toutes sortes a des prix raisonnables. Venant d'ouvrir ce nouveau poste de commerce le sous gné compte sur l'encouragement du public.

AVIS SPECIAL

Ayant déménagé dans un local plus vaste, sur la rue George, j'ai décidé de vendre mon assortiment de

Monuments en Marbre et Granit aux prix contants.

afin d'épargner les frais de transport. Les personnes qui désirent des monuments trouveront avantageux de venir me faire une visite.

L'Atelier de Marble et Granit de la Cité

R. BROWN, Prop. 26 rue York

Pritchard & Andrews

Si vous voulez faire
Reparer vos Balances
—OU—
INSPECTER vos POIDS
Allez chez le soussigné.

Etampes en Caoutchouc, Scea.x, Etampes pour dates et pour étiquettes.
Chèques et Billets en cuivre et en acier.
Presses à Sceaux et Mémorials.
Outillage pour Relieurs, Rouleaux, etc.
Etampes en acier.

PRITCHARD ET ANDREWS

GRAVEURS EN GENERAL

No. 175 RUE SPARKS

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES

—:o:—

F. G. JOHNSON & CIE

Ingénieurs et poseurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fer en plomb et travaux en cuivre.
Chantepleurs en cuivre, Valves, *Inspirateurs* et Bouilleires.
Wrenches, Asbeston, Caoutchouc, nettoyeurs de tubes national.
Peintre pour recevoir les tuyaux à vapeur et les bouilloires.
Lieux d'aisence, Eviers et bains, etc.
Couverture en "Canada Plate" et tôle galvanisée.
Agents pour engins de PEASE continués à air chaud.

558, RUE SUSSEX, 558

En face de la rue George.

AVIS

Le public est invité, quand il passera sur la rue Sussex, à s'arrêter au No. 512 afin de se procurer une bonne paire de Chaussures d'Automne à des prix excessivement réduits. Nous voulons, d'ici au Jour de l'An, vendre tout le stock que nous avons actuellement en mains.

P. FARRELL,
No. 512, rue Sussex,
Ottawa.

CHS. DESJARDINS,

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

Hotel RUSSELL, No 26 rue SPARKS
— OTTAWA —

Représente la CITIZEN, département du Feu, la Vie et des Accidents: aussi agent pour plusieurs Compagnies Anglaises de première classe.

Capitaux reunis: $40,000,000

Marchand de Boyaux à incendies et toutes especes de marchandises en caoutchouc commandées reçoivent une attention immédiate.

M. Desjardins donne une attention toute spéciale aux affaires d'assurance.

GEORGE COX

LITHOGRAPHE, GRAVEUR,
CLICHEUR et MEDAILLEUR

85 RUE METCALFE

OTTAWA, ONTARIO

LE SOUSSIGNÉ a ouvert un nouveau magasin de **Nouveautés** et de **Tailleur** au numéro 88½, rue Lyon et est prepare à vendre à bien bon marché et à donner satisfaction à tous.

WM. B. BRADLEY,
88½ rue Lyon.

LAURENT DUHAMEL

ETAL D.—MARCHE BY.

Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail: mouton, porc, saucisses, etc. Comme par le passé, M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront bien l'honorer de leur bienveillant patronage.

1 12 87-88

AQUEDUC D'OTTAWA.

Aux Machinistes.

Le temps fixé pour la réception des soumissions pour les Machineries a été prolongé jusqu'à MIDI le JEUDI, 29 NOVEMBRE courant.

Par ordre,
ROBERT SURTEES,
Ingénieur de l'Aqueduc

Ottawa, 1er Novembre 1888.

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, L.L.B.,
(*Successeur de L. A. Olivier*)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT.

BELCOURT & MACCRAKEN
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc,
ONTARIO ET QUEBEC
Scotish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON
AVOCATS SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC,
Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON.

McIntyre, Lewis & Code
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Attention toute spéciale donnée aux affaires commerciales.
Bureau: Au-dessus de la Banque des Marchands, Ottawa.
Argent à prêter sur propriétés foncières.
A. F. McINTYRE, Solliciteur de la Banque de Montréal.
J. TAVERS LEWIS, Solliciteur de la Banque Union.
R. G. CODE. 28-1-88

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, ETC.
Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER
Avocat, Solliciteur, Etc.
Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics.
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O.

M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa.

McVEITY et HENDERSON
AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.
Agents pour la Cour Suprême et les Départements Publics.
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O
TAYLOR McVEITY. GEO. F. HENDERSON.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLLICITEURS
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.
McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS
vis-à-vis l'Hotel Russell.

Bradley & now
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

GUNDRY & POWELL
Avocats, Solliciteurs, Etc.
AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DEPARTEMENTS.
Bureau: 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russel
Arthur W. Gundry. F. C. Powell.

HODGINS, KIDD & RUTHERFORD
Avocats, Solliciteurs, Etc.
Agents pour la Cour Suprême, le Parlement, les Départements Publics, etc.

ARGENT A PRETER
Bureaux: Scottish Ontario Chambers, Ottawa
Hemptville, Ontario.
JOHN HODGINS GEO. E. KIDD
ALEX. C. RUTHERFORD.

F. F. LEMIEUX
Avocat Soliciteur, etc, Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements publics.
Bureau: 74½ Rue Sparks, Ottawa.

DR FISSIAULT
—DENTISTE—
COIN des RUES RIDEAU et SUSSEX
—OTTAWA—
Heures de bureau: de 9 à 5 heures.

Mme LETCH, 435 rue Wellington
Agence pour la vente des corsets fits **Star Yatisi** et autres genres.
Linge de corps confectionné sur commande

ACHETEZ VOTRE PAIN, TARTES, PAIN DE VIENNE, à la **Boulanger.e Union.** D. LEE, propriétaire. Pain à 9 cents.
216—RUE DALHOUSIE—216

MLLE COLLINS A toujours en mains un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

JOHN KERRIGAN
PLOMBIER SANITAIRE
Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage.
No 106 Rue LYON, OTTAWA

J. STEWART
Arpenteur provincial et ingénieur civil, bureau audessus de la pharmacie MacCarthy, 284 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER, McLEAN & BLANCHET
AVOCATS
Solliciteurs, Procureurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc., Etc.
No. 34½. RUE ELGIN, OTTAWA.
(Devant le Russell).
W. H. Walker D. L. McLean, C. A. Blanchet